

PAGÉ, Pierre, *Histoire de la radio au Québec. Information, éducation, culture* (Montréal, Fides, 2007), 496 p.

Anne F. MacLennan

Volume 61, Number 3-4, Winter–Spring 2008

Dossier Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/019153ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/019153ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

MacLennan, A. (2008). Review of [PAGÉ, Pierre, *Histoire de la radio au Québec. Information, éducation, culture* (Montréal, Fides, 2007), 496 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 61(3-4), 590–594. <https://doi.org/10.7202/019153ar>

Grande-Bretagne lors de sa nomination à un poste d'évacuation); erreurs de citation (Summers ne parle pas des Canadiennes); ou même erreurs de date (c'est en 1885 et pas 1870 que les premières infirmières canadiennes aident les militaires et Georgina Pope n'y était pas). Quelle que soit la cause de ces erreurs, jugements trop rapides ou travail trop vite fait, elles laissent entrer le diable dans un beau récit qui méritait mieux. Ainsi enlèvent-elles au livre «l'exactitude fondamentale» que l'auteure trouve dans ces journaux intimes mais qui constitue également le fondement de la recherche historique.

Je me trouve donc, face à ce livre, un peu comme la famille canadienne face à ses filles infirmières: fière de leurs exploits mais inquiète de leur bien-être. Je souhaite à Mélanie Morin-Pelletier et pour son bien-être futur qu'elle profite de ses études doctorales pour casser le cou du diable.

SUSAN MANN  
*Université York*

PAGÉ, Pierre, *Histoire de la radio au Québec. Information, éducation, culture* (Montréal, Fides, 2007), 496 p.

**C**et ouvrage ambitieux de Pierre Pagé, *Histoire de la Radio au Québec. Information, éducation, culture*, constitue une contribution de taille à l'histoire culturelle du Canada. Pagé relate le développement de la radio au Québec depuis son tout début (la télégraphie sans fil) jusqu'aux années 1980 (le triomphe du FM). Il défend de manière aussi convaincante que très étayée la thèse qui fait de la radio un élément constitutif du développement socioculturel du Québec.

La structure du livre permet une étude très fouillée de la radio. Au lieu de s'en tenir à une approche strictement chronologique, Pagé organise sa recherche selon cinq thèmes majeurs. Il commence par expliquer la genèse du média et la culture scientifique au Québec; puis les rapports du journalisme et de l'information; le rôle éducatif et culturel de la radio au service de la démocratie; la radio comme médium musical; et la radio comme médium dramatique.

Ces grands thèmes lui procurent un cadre propice à l'analyse du rôle fondamental de la radio dans la formation de la culture québécoise. Pagé met en évidence les liens que crée la radio, par-dessus le temps et l'espace, et qui confortent l'argument voulant que la radio soit essentielle à la vie au Québec. L'auteur reconstitue soigneusement les rapports unissant les

réalisateurs de radio, les personnalités, les vedettes et les stations. Si on perd souvent de vue ces liens, le style narratif permet de suivre le développement des rapports de nombreux individus clés qui ont influencé l'évolution de la radio.

Pagé met à contribution sa connaissance étendue de la radio et des recherches à ce sujet depuis plus de trente ans pour réunir dans son livre plusieurs thématiques abordées par ces recherches. L'inclusion de toutes ces dimensions aurait été autrefois impossible en raison de la rareté de publications sur la radio. La plupart des monographies s'étaient auparavant concentrées, à juste titre, sur une station spécifique, un lieu, une politique ou une période.

L'ouvrage consacre beaucoup d'attention à CKAC et à Radio-Canada, avec raison. Pagé démontre dès les premiers chapitres que les premières stations largement écoutées, notamment CKAC et celles du réseau de Radio-Canada, ont déterminé la croissance de la radio au Québec. Nous aurions quand même voulu en savoir plus sur la situation dans les régions comme la Montérégie, le Saguenay-Lac-Saint-Jean et l'Abitibi-Témiscamingue et sur les stations de langue anglaise. Pagé critique l'adoption par CKAC d'une programmation en anglais ; il y voit le signe d'une culture en crise et un bilinguisme imposé. Ce thème revient souvent dans le livre, qui documente en détail l'influence des formats et des programmations en provenance des États-Unis au cours des dernières décennies. Les stations de langue anglaise sont presque exclusivement décrites comme des courroies de transmissions de l'influence américaine. Le développement des stations françaises au Québec est fort bien documenté, notamment le rôle de Radio-Canada à l'échelle de la province.

Pagé décrit les débuts de la radio et ses origines à Nicolet et au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Il souligne l'importance des licences expérimentales, dix-huit en tout au Québec, des institutions scolaires et des universités détenant plusieurs d'entre elles. Le livre met en relief des personnages clés comme Jacques-Narcisse Cartier, qui fonde la station CKAC en 1922 après avoir fait carrière comme technicien expert et journaliste. Pagé soutient que le journalisme est demeuré en marge du monde de la radio, dominé par la diffusion de musique, jusqu'en 1938 quand les restrictions obtenues par la presse ont été levées à la demande du public dans le contexte de l'invasion allemande.

Contrairement aux analyses antérieures, Pagé n'insère pas les évolutions de la radio dans une périodisation politique. Il associe plutôt les transitions à l'apparition de personnages influents, aux changements de format et

aux innovations technologiques. Il explique qu'à la fin des années 1930, CKAC a créé le « radio-journal », le décrivant comme « une chronique quotidienne de la vie collective de l'auditoire aussi bien que des grands événements du monde » (p. 84).

*Histoire de la radio au Québec* suit l'essor des actualités et de l'information à travers l'avènement des femmes journalistes avant la guerre ; la grève de l'amiante en 1949 et la grève des réalisateurs de Radio-Canada en 1958. L'ouvrage retrace ainsi l'expansion de cette couverture qui compte aujourd'hui quatre-vingt-dix émissions de nouvelles, y compris le *Radio-Journal*, la *Revue de l'actualité* et la *Revue de la semaine*. Il mentionne aussi des événements qui ont façonné la société québécoise, comme la visite du président de Gaulle en 1967 et le débat radiophonique Bourassa-Lévesque diffusé par CKAC en 1976. Pagé examine le développement de l'« information-spectacle » en tant que phénomène propre à la radio privée et aux discours de la société nord-américaine. Il s'intéresse aussi à l'impact des tribunes téléphoniques, aux changements dans la profession du journaliste et à l'« infotainment » dans leurs rapports avec le milieu de la radio et la société québécoise.

L'analyse que fait Pagé des rôles éducatif et culturel de la radio au service de la démocratie repose sur une étude des effets sur la radio de l'influence américaine, de la religion et des débats de société. Les années 1960 et la télévision ont forcé la radio à se donner une nouvelle identité. Pagé est alors de nouveau en mesure de relier cette transformation à la décentralisation qui entraîne la création d'un réseau de radios communautaires pendant les années 1970.

La conception contemporaine de la programmation radio est dominée par la musique, mais Pagé a gardé pour l'avant-dernière partie du livre sa description du rôle important de la musique contemporaine, de l'opérette et du chant choral aux premiers temps de la radio. Selon lui, le succès de la musique américaine à la fin des années 1970 est responsable d'une grave crise de la chanson québécoise. La dernière partie de l'ouvrage traite des spécialités de Pagé : le radiothéâtre, le radioroman et l'humour à la radio. En appui à sa thèse, ces formes dramatiques novatrices et d'origine locale confirment le rôle central joué par la radio dans la société québécoise.

*Histoire de la radio au Québec. Information, éducation, culture* est rédigé avec soin et restera un texte de référence. Le livre exploite un assortiment de sources publiées et d'archives tout en illustrant la situation unique de la radio dans la province au moyen d'anecdotes et d'exemples familiers.

Pagé signe une argumentation convaincante en faveur de la centralité de la radio dans la formation de la culture et de la société québécoise.

ANNE F. MacLENNAN  
 Département de communication  
 Université York  
 Révision : Jean-Louis Trudel

ROBY, Yves, *Histoire d'un rêve brisé? Les Canadiens français aux États-Unis* (Sillery, Septentrion, 2007), 148 p.

Ce livre pourrait porter le titre *Pour en finir avec les Franco-Américains*. La plus récente publication d'Yves Roby consiste en six articles qui ont déjà été publiés dans d'autres collections. En les rassemblant dans un volume, Roby donne l'impression que ces textes constituent une dernière réflexion sur le sujet auquel il a dédié sa carrière plus que n'importe quel autre historien québécois. On retrouve ici le maître chercheur et l'artiste qui s'expriment dans un langage évocateur. L'auteur trace l'histoire de la croissance et du déclin ultime de la communauté d'émigrants canadiens-français qu'on a nommée Franco-Américains. On se demanderait peut-être pourquoi et comment cette communauté déjà si vivante a, à toutes fins utiles, totalement disparu du radar culturel des États-Unis. Les Américains d'origine irlandaise ont développé, depuis leur arrivée sur la terre d'exil, un sens assez distinct de leur identité irlando-américaine. Il en va ainsi pour les citoyens d'origine italienne, que cela soit par la nourriture, les fêtes de rues ou par la culture de masse, comme le cinglant succès de la série télévisée *Les Sopranos*. Les Italiens-Américains ont maintenu une sorte d'identité ethnique qui symbolise, tant bien que mal, la culture de leurs ancêtres de l'Italie. En même temps, ils contribuent à la culture populaire des États-Unis. Ils forment une communauté reconnaissable. On pourrait se demander pourquoi les Canadiens français, eux, n'ont pu sauvegarder aucun sens de leur identité, et semblent avoir été obliés de la scène culturelle américaine. Pourquoi se sont-ils complètement fondus dans le *melting pot* américain au point de disparaître? Ce dernier livre de Yves Roby fournit des réponses à ces questions.

Si l'on prend une vue d'ensemble, ce qui ressort de ces essais, c'est le thème persistant du conflit entre les soi-disant « élites » clérico-nationales, qui ont lutté pour la survivance culturelle de cette communauté d'individus venant du Canada, et la « masse » de ces émigrants, qui étaient poussés à